

Private property

Amélie Bélanger

Number 173, 2022

Je cultive le jardin de la furie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98473ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélanger, A. (2022). Private property. *Moebius*, (173), 49–55.

Private property

Amélie Bélanger

je ne décrirai que les paysages inimaginables
les contours des couleurs abusives qui contaminent les champs

je n'écrirai que des mots qui peuvent extraire les métaux lourds
des lieux infects de nos ambitions

je ne cherche qu'à m'effondrer
un geste que j'imagine imperceptible

puis doucement un abysse
sans fracas une faille

j'y déposerai
mes frêles connaissances humaines
à d'autres formes de savoirs fragilisés
des idées brièvement concordantes
une ultime constellation

nous sommes toutes des points de lumière qui couronnent
désespérément
un lac noir et profond

des serrures sur les entrées du ciel
étiolent mon aptitude à croire
si j'espérais le partage des choses abondantes je crois
maintenant que les fruits poussent hors des sols possédés
un albatros se languit dans un ciel voilé de défuntes

une impulsion de tiges décharnées
aux feuilles flétries cherchant à boire
éperdument tendues
vers le soleil

nos hontes blanches

fondent les neiges
éternelles de la désolation

nous ne sommes qu'à un élan d'amour d'être contagieux·euses
et n'avons plus que nos yeux pour sourire

de nos visages édentés croissent de longues tiges emmêlées
exostoses sur nos corps lisses
désinfectés

des dentelles de tentes le long des autoroutes
suivant la trajectoire des tragédies collectives
des parures pour la vengeance

nous enserrent une dernière fois avant de rendre l'âme

ils nous croient romantiques mais nous sommes frelatés
nous parlons les mots qui veillent, éteignent, bordent et
s'endeuillent

nous cautérisons nos habitudes cruelles
des écologies noires
nous marchons entre les choses
éteintes et scintillantes

nous libérons de nos poings fanés
des semences des poisons
je tiens ma peine en bouquet de brasiers
un chœur d'oiseaux nous porte en orages

les terres sanctifiées n'auront jamais été si peuplées de spectres

un édifice s'effondre dans la forêt

je ne vis plus les saisons elles me happent
me décomposent
me fermentent et me troublent

le lettrage acéré annonçant les choses à vendre
me découpe de la vie
PRIVATE PROPERTY cloués à même les arbres
tout ce que nous faisons nous rend coupables

je ne travaillerai le sol que pour y recevoir les restes d'une
abondance abusée
mettre en terre nos corps laqués
décroître en surface prolonger nos invasions
ébranler le sol qui préférerait rester tranquille

on m'a appris les merveilles je ne consens mon émoi qu'aux
défuntes

tant de choses disparues sous le poids de nos aises

il doit bien y avoir dans le ciel
une ouverture salée
d'où je pourrais me cristalliser
figée éclatante
nichée à jamais
dans ce silence qui brille

une pulsion
croître ou se sédimenter
je me replie sur moi seulement pour excaver les espaces où
nous recevoir
et je tiens ma peine sur ma langue
une pastille de goudron extraite de nos ténèbres volatiles

nous traçons des entrelacs fertiles pour croître en nos
dépendances
je ne peux que tenir compte de nos ruines
un bref moment

où les éclats de nos relations explosives
nous renvoient des images de nos futurs emmêlés

mes vies s'abîment contre les côtes flétries de l'avenir
et je me fane en poings fermés

si je pouvais me porter vers les jours comme nous portons les
morts à l'éternel
je grandirais racines dans les sillages creusés à même l'amour

à trop regarder le sol je ne trouve plus le ciel